

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

La Clé du caveau

Capelle, Pierre Adolphe

Paris, 1816

Marches

urn:nbn:de:bsz:31-48184

(N.º VI.)
MARCHES ET MENUETS.

MARCHES.

Marche du Roi de Prusse.

A pied comme à cheval,
Plus brave qu'Annibal,
Mon genre principal
Est martial.
Du baccanal
D'arsenal
Je connais tout le local :
Un peu brutal,
Mais loyal,
Quand on serait cordial
Je cherche en vain partout mon égal.
Je vous parais original ?
A la guerre je suis frugal,
Et mon régal
Est d'entendre gronder le métal.
En paix suis-je dans quelque bal ?
L'Amour est mon général ;
Je ne m'en tire pas mal.
D'un petit air amical,
Près d'un minois virginal

J'obtiens souvent le signal
Qui conduit au point final :
Mais si je trouve un rival,
Je vous le traite en vassal ;
Et bientôt cet animal
A ma gloire sert de pied d'estal.
Voilà qui je suis en total.

687.

Marche des Deux Avars.

La garde passe : il est minuit,
Qu'on se retire, et plus de bruit ;
La garde passe et la voici :
Rentrez en diligence,
Obéissez, faites silence,
C'est la loi du Cadi.
Qu'on se retire, et plus de bruit.
La garde passe : il est minuit,

Plus de bruit , plus de bruit.
Que tout se taise ici ;
Rentrez chez vous en diligence ;
Obéissez , faites silence ;
C'est la loi du Cadi.

923.

Marche des Bostangis.

Ronflant comme un cochoa ,
L'on voyait sur un trône
Un des envoyés de Pluton ;
Il portait pour couronne
Un vieux réchaud de fer sans fond
Et pour sceptre un tison :
Sous ses pieds un démon
En forme de dragon
Vomissant du canon.

Le diable s'éveille et s'étonne ,
Et dit , garçon ! 1039.

(Tentation de Saint-Antoine.)

Marche du Mariage Samnite.

Dieu d'amour ,
En ce jour
Viens avec Mars nous défendre ;
Oui , viens défendre et tes lois et ta cour.

La beauté, pour se rendre ,
N'écoute que l'honneur ,
Et Vénus devient plus tendre
Quand la gloire ajoute au bonheur. 944.

Marche du Calife de Bagdad.

De la belle Azélie
Suivons chaque désir ,
Et semons sur sa vie
Les roses du plaisir.

Mettons-nous à l'ouvrage
Toujours avec gaieté.
On aime l'esclavage ,
Quand on sert la beauté. 1473.

(Du nécessaire et du superflu.)

Marche des Mousquetaires.

Au château sont-ils de service ?
Leurs seuls plaisirs sont leurs devoirs.
Belle maman , fille novice ,
N'appréhendez ni gris ni noirs ;
Mais de ces jeunes militaires
En garnison craignez les tours ;

Les timbaliers des Mousquetaires
Furent toujours,
Seront toujours
Les Jeux, les Ris et les Amours. 1104.
(*Chanson de M. de Püis.*)

Marche des Gardes-à-corps.

Après cinq lustres d'espérance,
Que le ciel est pur et serein!
Quand l'Eternel rend à la France
Son légitime souverain;
Quand partout nous voyons renaitre
Les lys, l'ordre et la bonne foi,
Qu'il est doux, qu'il est noble d'être
Garde du Roi! 1110.
(*Chanson de M. de Püis.*)

Ancien Pas redoublé.

Ayant battu les ennemis,
Ce brave militaire
Battait le pavé de Paris.
Javotte sut lui plaire;

Mais il partit. Depuis ce jour
Ma sœur, qu'on a veu flatter,
N'entend plus battre le tambour
Sans que le cœur lui batte 756.

(*Une journée chez Bancelin.*)

*Nouveau pas redoublé (vaudeville du Hus-
sard, ou le Sabre magique).*

Touchez là;
Voilà
Deux mots que l'on aime à redire.
Ils doivent suffire;
Leur effet (1)
Est toujours parfait.

Notre auteur trembla
Tant il craignait pour son ouvrage.
Messieurs, touchez là;
Que votre bonté l'encourage. 1019.

(1) *Ce vers-ci ne doit être que de deux syllabes, à moins qu'il ne commence par une voyelle.*

Pas redoublé des fêtes d'Eleusis.

Marcher au plaisir
De l'homme est le seul désir;
Afin de le mieux saisir,
Il faut y courir.

Toujours à nos loix fidèles,
Chanter la nuit et le jour,

Et, pour vaincre les cruelles,
De vin abréver l'Amour;

Tenir cour plénière à table,
Combattre à grands coups de brocs;
Amis, de Robert-le-diable
Voilà les joyeux travaux.

Marcher, etc.

1474.

MENUETS.

Menuet d'Exaudet.

Cet étang
Qui s'étend
Dans la plaine,
Répète au sein de ses eaux
Ces verdoyans ormeaux
Où le pampre s'enchaîne:
Un ciel pur,
Un azur
Sans nuages
Vivement s'y réfléchit:
Le tableau s'enrichit
D'images.
Mais, tandis que l'on admire
Cette onde où le ciel se mire,
Un zéphir
Vient ternir
La surface
De la glace;

D'un souffle il confond les traits,
Détruit tous les effets;
L'éclat de tant d'objets
S'efface.

Un désir
Un soupir;
O ma fille!

Peut ainsi troubler un cœur
Où se peint la candeur;
Où la sagesse brille.

Le repos
Sur ces eaux
Peut renaitre;

Mais il se perd sans retour
Dans un cœur où l'amour
Est maître.

752.

(Favart.)

Air de Doche sur la même coupe, 1239.